

opposition doit se manifester dans les vues et dans la conduite du prêtre sous la forme de l'éloignement intérieur et de la réserve extérieure, — malheureusement il n'existe, au point de vue naturel, aucune antipathie entre ces deux êtres, fils d'Adam et d'Eve l'un et l'autre. L'homme continue de vivre, sous l'investissement du caractère sacré, qui pénètre pourtant jusqu'à la racine de ses facultés spirituelles, et l'homme, au jugement même de Celui qui l'a fait, a un besoin constitutif de la société de cet être dont la parfaite identité de nature avec lui fonde la sympathie très légitime qui l'attire vers elle : *Non est bonum hominem esse solum : faciamus ei adiutorium simile sibi* (3).

— La femme, tirée physiquement de côté d'Adam, et, moralement de son cœur, a besoin d'appuyer sa faiblesse sur la force du bras de l'homme et de trouver un refuge dans son cœur, d'où elle est sortie.

Les natures, par les besoins et les sympathies, restent donc portées l'une vers l'autre et se recherchent instinctivement : et cela est l'ordre de la création même. Mais, depuis le péché, et en vertu de la désorganisation qui l'a suivi, les instincts, faussés par la concupiscence, tendent à se satisfaire malgré la raison ou au delà de ce qu'elle permet, et si on ne les tient pas habituellement éloignés des objets qu'ils convoitent, ils auront tôt fait de renverser les barrières qui séparent les états, de balayer comme vaine poussière les forces surnaturelles de l'ordination, et de rapprocher pour leur commune perte ces deux êtres que leur mutuel éloignement, fidèlement respecté ici-bas, assurait de vivre éternellement unis dans le sein de Dieu.

Sous ce même point de vue, il faut considérer en outre que, le prêtre trouve dans les conditions de son état sacerdotal quelques raisons de chercher dans la compagnie, dans le dévouement et dans la sympathie de la femme certains secours et certaines compensations contre des privations qu'il a du reste généreusement acceptées et qu'il ne refuse pas de supporter jusqu'à la fin. — Il est solitaire par état, et l'isolement est pénible à son cœur fait pour la société ; son ministère rencontre des hostilités aveugles et lui occasionne des déceptions et des peines qui assombrissent et désolent sa solitude : s'il pouvait épancher l'amertume dont regorge son cœur dans un cœur

(3) Gen., III.